

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

6^e Biennale de quatuors à cordes

Mardi 21 janvier 2014



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante: www.citedelamusique.fr

6^e Biennale de quatuors à cordes | Mardi 21 janvier 2014

SOMMAIRE

MARDI 21 JANVIER - 19H p. 3

MARDI 21 JANVIER - 20H30 p. 8

BIOGRAPHIES p. 13

MARDI 21 JANVIER 2014 – 19H

Amphithéâtre

Anton Webern

Six Bagatelles

Wolfgang Amadeus Mozart

Quatuor à cordes K. 465 « Les Dissonances »

Dmitri Chostakovitch

Quatuor à cordes n°4

Cuarteto Casals

Vera Martínez-Mehner, violon

Abel Tomàs, violon

Jonathan Brown, alto

Arnau Tomàs, violoncelle

Fin du concert (sans entracte) vers 20h.

Anton Webern (1883-1945)

Six Bagatelles op. 9

I. Mässig [Modéré]

II. Leicht bewegt [Légèrement agité]

III. Ziemlich fließend [Plutôt fluide]

IV. Sehr langsam [Très lent]

V. Äusserst langsam [Extrêmement lent]

VI. Fließend [Fluide]

Composition: 1911-1913.

Création: le 19 juillet 1924 à Donaueschingen par le Quatuor Amar.

Dédicace: « *non multa sed multum* ».

Éditeur: Universal Edition.

Durée: environ 4 minutes.

Dans sa dédicace de l'*Opus 9* à Berg, Webern écrit: « *non multa sed multum, combien j'aimerais que cela puisse s'appliquer à ce que je t'offre ici* ». Ainsi apparaît chez lui de manière explicite ce souci de concentrer au maximum auquel il a été amené par le sentiment qu'une fois les douze sons énoncés, il n'était plus ni utile, ni même possible de recommencer.

Les *Bagatelles* sont parmi les pièces les plus brèves de la musique occidentale et leur difficulté d'écoute en est rendue plus grande. L'œuvre est bâtie sur des motifs de deux ou trois notes, avec une prédilection pour la seconde mineure, et se maintient la plupart du temps dans une dynamique restreinte. Schönberg a écrit une préface très significative de l'idéalisme de l'École de Vienne: « *ces pièces ne seront comprises que par ceux qui croient qu'on ne peut exprimer avec des sons que ce qui peut être exprimé par des sons* ».

Jean-Pierre Derrien

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Quatuor à cordes n° 19 en ut majeur K. 465 « Les Dissonances »

Adagio – Allegro

Andante cantabile

Menuetto. Allegretto

Allegro

Composition : daté du 14 janvier 1785.

Création : le 11 février 1785, avec la participation de Josef Haydn, dédicataire, en présence de Leopold Mozart.

Éditeur : Artaria.

Durée : environ 27 minutes.

Les six quatuors dédiés par Mozart à Haydn lui ont coûté, à lui qui écrivait si facilement, une peine inhabituelle ; ils sonnent pourtant avec une grande et riche évidence. *Al padre, al amico (au père, à l'ami)*, ces termes pleins d'affectueux respect préfacent une œuvre où Amadeus a voulu se montrer « à la hauteur » de son aîné : d'amples dimensions, des contrastes saisissants, une écriture très fouillée caractérisent ces quatuors plutôt inhabituels pour l'époque, et signés par un jeune génie de vingt-six à vingt-neuf ans.

Le *Quatuor* dit « *Les Dissonances* » doit son surnom à ses deux premières minutes, introduction d'une audace pleine de tension, et que certains théoriciens ont par la suite tenté de corriger ! Sur la lente batterie du violoncelle, les trois autres instruments déchirent une à une les soies de l'âme dans un contrepoint à la fois interrogatif et hiératique : chromatismes, appoggiatures, retards... L'étrange beauté provient d'une vérité psychologique toute perplexe et linéaire ; mais les accords au fond ne sont pas si chargés que cela.

En contraste total s'élance l'allegro, qui ne se départira pas un instant de sa légèreté impulsive et décidée. Qu'une cellule, ascendante et enjouée, traverse à la fois le premier thème, le pont et la codetta reflète l'influence de maître Haydn et de son habituelle concentration des moyens. Le deuxième thème est une cascade de segments plus allègres les uns que les autres. Le développement exploite la cellule principale dans un climat plus conflictuel qui offre un lointain écho aux affres de l'introduction. La coda, qui relance encore l'action par un petit développement, conclut le morceau dans un climat souriant.

L'andante est une forme sonate sans développement, douce et réfléchi. Le premier thème, presque une esquisse d'aria, chante avec un lyrisme paisible, suivi d'un long pont très suspensif, où le premier violon et le violoncelle se demandent, à tour de rôle, où les mènera la rivière du temps. Le deuxième thème est remarquable par le rôle du violoncelle, murmurant, ondoyant, tranquillement serpentin. La réexposition comprend quelques variantes et petits à-côtés, toujours avec cette once discrète de désespoir qui perce dans les pages les plus tendres de Mozart. La coda reprend les motifs dialogués du pont et les résout en un consensus très serein des quatre partenaires.

Le menuet est ambigu, entre maniérisme savant et gouaille populaire, selon ses bouts de phrases. Il comporte des contrastes internes, unissons, imitations, que Mozart manie avec un naturel presque déconcertant. Le trio médian étonne par sa passion (en principe, cette section doit être un peu en retrait), comme un fiévreux et haletant fragment d'opéra.

Le finale fait preuve d'une joueuse vivacité comprenant quelques sursauts de colère humoristique qui rappellent maître Haydn et ses surprises. Le premier thème, très insouciant, se fait interrompre par un pont véhément et indigné, lequel mène à un second thème riche en épisodes, d'abord apparenté au premier thème (à la Haydn), puis tourbillonnaire, et qui se repose enfin sur une très jolie idée, toute liée, en *mi* bémol ; celle-ci sera agréablement prolongée dans la réexposition. Le développement suscite une vive discussion sur la tête du premier thème. La coda se laisse glisser d'une mesure à l'autre avec un enthousiasme dansant et referme le quatuor des horripilantes « dissonances » sur un unisson tout joyeux, sans histoires.

Isabelle Werck

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Quatuor à cordes n°4 en ré majeur op. 83

Allegretto

Andantino

Allegretto

Allegretto

Composition : 1949.

Dédicace : Piotr Williams.

Création : le 3 décembre 1953 à Moscou par le Quatuor Beethoven.

Éditeur : Mouzgiz, 1954.

Durée : environ 26 minutes.

Le *Quatrième Quatuor en ré* majeur op. 83 est une œuvre de ténèbres. Il fut composé en décembre 1949, au terme d'une année maudite marquée notamment par un séjour de Chostakovitch à New York : à la demande expresse de Staline lui-même, il prit la tête d'une délégation soviétique envoyée au Congrès mondial pour la Paix. Sa mission consistait principalement, envers et contre toutes les évidences artistiques, à transposer les préceptes géopolitiques de la guerre froide dans le domaine de l'art, en prenant la défense du décret promulgué l'année précédente par l'Union des compositeurs de l'URSS à l'encontre d'un certain nombre de compositeurs soviétiques les plus en vue à cette époque : Prokofiev, Khatchatourian, Miaskovski, Stravinski (désormais naturalisé américain) et... lui-même, accusés de « formalisme ». Ce décret inique, dicté en haut lieu, s'assortissait de l'interdiction d'exécution de ses principales œuvres et de la perte de ses postes

d'enseignement. Privé de ressources matérielles, le musicien, âgé de quarante-trois ans, fut contraint de répondre à des commandes officielles d'œuvres de circonstance (*Le Chant des forêts* op. 81) ou de musiques de films à la gloire du « petit père des peuples » (*La Chute de Berlin* op. 82). Dans un tel contexte, une œuvre comme le *Quatrième Quatuor* apparaît comme une sorte d'« antidote prophylactique », comme un refuge dans la pure ascèse et comme la mise à l'épreuve d'une inspiration qu'il jugeait souillée par les commandes officielles. Il va de soi que ces travaux étaient condamnés au tiroir dans l'attente de jours meilleurs. Comme d'autres œuvres « secrètes » de cette période (le *Concerto pour violon* op. 77 et *De la poésie populaire juive* op. 79), le *Quatuor* ne sera créé – à Moscou, par le fidèle Quatuor Beethoven – qu'en décembre 1953, après la mort de Staline.

Dédiée au scénographe Piotr Williams, l'œuvre est en quatre mouvements. La mélodie avenante du bref *Allegretto* introductif semble clouée au sol par une pédale de *ré* interdisant tout envol et toute modulation. Ce chant contraint s'enfle rapidement en une longue plainte dissonante, tendue à se rompre. Prisonnières de cet effet de cornemuse, les rares tentatives de modulation ne peuvent susciter de réel développement ; cette absence de conflit n'est qu'une façade, comme une dialectique vaincue par un unanimité forcé. Autrement volubile, l'*Andantino* déroule une valse lente, chargée de souvenirs anciens, interrompue par un récitatif de violon (écho de la cadence du *Concerto* op. 77). Après la reprise en sourdine, un choral lugubre s'enfonce dans le grave, avant de tenter une échappée à travers le demi-jour d'un *fa* majeur glacé. Tenant lieu de scherzo, l'*Allegretto* qui suit passe d'une balade rêveuse et inquiète (violon et violoncelle tantôt à l'octave, tantôt en *fugato*) à un galop effréné parcouru d'un sentiment d'abandon. Parti d'un récit d'alto, le grand finale (*Allegretto*) se lance dans une danse rustique et roborative, avant de se déliter par paliers jusqu'aux reliefs pathétiques d'éléments familiers : hurlements dissonants, choral du second mouvement, danse juive assourdie... Le *ré* harmonique du violoncelle incarnerait-il les âmes sauvegardées d'êtres chers ? On ne peut s'empêcher de penser aux écrivains Anna Akhmatova et Mikhaïl Zochtchenko, muselés et harcelés par les milieux officiels. Interdit de publication, le second sombrera dans la misère et la folie. Chostakovitch n'ignore pas que c'est à ce sort qu'il vient d'échapper.

Laurent Slaars

MARDI 21 JANVIER 2014 – 20H30

Salle des concerts

Philippe Manoury

Quatuor à cordes n°3 « Melencolia » – création française

entracte

Pascal Dusapin

Hinterland – création française

Khôra

Quatuor Arditti

Irvine Arditti, violon

Ashot Sarkissjan, violon

Ralf Ehlers, alto

Lucas Fels, violoncelle

Orchestre Philharmonique de Radio France

Hélène Collerette, violon solo

Pascal Rophé, direction

Ce concert est diffusé en direct sur www.citedelamusiquelive.tv et www.medici.tv.

Il y restera disponible pendant six mois.

Concert diffusé le 10 février à 20h sur France Musique.

Coproduction Cité de la musique, Radio France.

Fin du concert vers 22h25.

Philippe Manoury (1952)

Melencolia

Date de composition : 2012.

Commande : SO.GÉ.DA et Printemps des Arts de Monte-Carlo.

Dédicace : « à la mémoire d'Emmanuel Nuñez ».

Création : 22 mars 2013, Monte-Carlo, Salle Empire, par le Quatuor Arditti.

Édition : Durand.

Durée : environ 42 minutes.

Philippe Manoury fréquente le quatuor depuis trente-cinq ans : en 1978, il écrivit un *Quatuor à cordes*, son opus 6, que, ultérieurement, il ôta de son catalogue. Après avoir délaissé le genre durant trois décennies, il y revint, en 2010, avec *Stringendo*, son « premier quatuor à cordes » (20 minutes), commandé par les Donaueschinger Musik Tage et destiné au Quatuor Arditti ; un (apparent et foisonnant) désordre (sonore, temporel et thématique) y joue avec cette fantomatique dialectique d'apparitions/disparitions qui hante une part majeure de sa production. Également en 2010, puis révisé en 2011 et 2012, vint *Tensio* (35 minutes), pour quatuor et informatique, que Philippe Manoury déclare être « probablement l'œuvre la plus expérimentale que j'ai composée à ce jour ». De *Tensio*, le Quatuor Diotima donna une première originale le 17 décembre 2010 à l'Ircam, puis une première révisée le 11 juin 2012 au Théâtre des Bouffes du Nord, également à Paris. Le compositeur dit y avoir désiré « revenir à cette image primordiale d'une corde tendue entre deux points, et de la faire jouer dans des régimes extrêmes que seule la technologie peut entrevoir ».

Nourrie de si amples recherches, cette fièvre s'est poursuivie en 2012 : à peine *Tensio* révisée, *Melencolia* (d'après Dürer) (*Troisième quatuor à cordes*) était promptement mené à bien (« San Diego 10 septembre 4 décembre 2012 »). Cette œuvre nouvelle s'inscrit dans l'immémoriale présence de la mélancolie en Occident. Non pas les significations inaugurales nées de l'antiquité grecque, lorsque, obéissant à Titan, Saturne dévora ses propres enfants ; ou lorsque l'être humain, distant, méditait sur la première forme visible (l'orbe) et sur ses chronicités ; ou quand, régi par la théorie des quatre humeurs, il développait un excès de bile noire (étymologiquement : mélancolie) qui le réduisait à une solitude contrainte et sombre. L'entendement « moderne » de la mélancolie débuta avec la gravure *Melencolia I* (1517) d'Albrecht Dürer à laquelle la jeune imprimerie assura une diffusion considérable. Depuis lors, la mélancolie, qui dépasse le ressenti individuel, traverse la culture et l'histoire de l'Europe. Elle est un souffle puissant qui a hanté Michel-Ange, Le Caravage, Rembrandt (et ses autoportraits), Milton, Pascal, Molière (*Le Misanthrope*), mais aussi l'Expressionnisme allemand. Et qui hante notre présent : Lobo-Antunes, Godard ou von Trier. Le XIX^e siècle et le Romantisme nourrirent une irrépressible vogue de mélancolie, dont Byron, Blake, Poe, Baudelaire (et son spleen), Rodin (et son *Penseur*), le mouvement symboliste mais aussi les jeunes littératures fantastique (Brontë) et policière (Collins) furent de hautes figures. Tendue entre *phantasia* (la représentation mentale d'une sensation) et *phantasma* (la représentation visuelle d'une scène), le mélancolique, perpétuel

errant que guide son abyssale et plissée mémoire, est éperdu de se sentir disloqué, éparpillé par tout l'univers ; il sait combien est vaine sa tentative d'extirper, du plus profond de lui-même, ce vide qui le disperse. Philippe Manoury est de cette famille, tout comme son collègue en mélancolie, Emmanuel Nuñez, (disparu le 2 septembre 2012) et auquel ce troisième quatuor à cordes est dédié.

Dans la page-titre de son manuscrit, Philippe Manoury retient deux éléments de la gravure d'ürerienne : l'orthographe (*Melencolia*) et un carré numérique, qui se présente ainsi :

16	3	2	13
5	10	11	8
9	6	7	12
4	15	14	1

Même peu habile en calcul, un lecteur constatera que, à chaque ligne (horizontale, verticale, oblique), le total est 34, dont la symbolique numérique ne sera pas ici questionnée. Plus profondément, Manoury se fait triplement pensif et distant. Face à l'histoire du quatuor à cordes et aux antécédents qu'il y élit. Face à soi-même et à ses propres inquiétudes (dans le sillage du beethovenien « *Muß es sein? Es muß sein!* »). Enfin, face aux usuelles sonorités du quatuor à cordes, auxquelles (un souvenir de *Mantra* de Stockhausen ?) il ajoute trois crotales par musicien, dans un intervalle individuel de quinte augmentée et cumulatif de dixième (violoncelle : *ut-sol dièse-mi* / alto : *fa-ré dièse-la* / violon 2 : *fa dièse-ré-si bémol* / violon 1 : *mi bémol-si-sol*), et dans une énonciation qui, au total, est dodécaphonique.

Melencolia est constitué de neuf formants (et chacun d'eux, de plusieurs épisodes, aphoristiques ou assez longs ; notons que le VI est un « *Lamento in memoriam Emmanuel Nuñez* »). Le discours, tendu, où les homorythmies sont assez rares, est interrompu de cinq types de points d'orgue, du « court » au « très long ». Les crotales et les harmoniques des cordes appartiennent au même espace de timbres. Combinés, contrastes dynamiques et fusées motiviques créent de soudains jeux d'ombres et de lumières où l'ombré, palpitant, est plus présent que l'éclairé (on pense à Rembrandt et à ses lumières aussi surréelles que tombant dans un vide de toute représentation). Une furie désolée et, ça-et-là, auto-ironique (un pur mélancolique ne sait se retenir de rire de lui-même) ravage cette *Melencolia*, décidément sœur emportée de *Tensio*, entre *Pensées* de Pascal et spleen baudelairien. Au XVI^e siècle, l'alchimie, fille de la mélancolie, cherchait le Grand Œuvre ; avec sa triade de quatuors, Philippe Manoury l'a découvert...

Frank Langlois

Pascal Dusapin (1955)

Quatuor VI « Hinterland » – Hapax pour quatuor à cordes et orchestre

Composition : 2009.

Commande : Orchestre Symphonique de Lucerne, Quatuor Arditti, Festival de Donaueschingen, Casa da Música de Porto, Wien Modern et Orchestre Symphonique de la Radio de Vienne.

Dédicace : à Florence Darel pour la naissance d'Anton.

Date de création : le 28 avril 2010, au Palais de la culture et des congrès de Lucerne, Suisse, par le Quatuor Arditti et l'Orchestre du Festival de Lucerne dirigé par Jonathan Nott.

Effectif : 2 flûtes (aussi flûte piccolo), 2 hautbois (aussi cor anglais), 2 clarinettes (aussi clarinette basse), 2 bassons – 2 cors – harpe – cordes – quatuor à cordes.

Éditeur : Salabert.

Durée : environ 23 minutes.

Composer pour quatuor à cordes a toujours été une immense joie pour moi. Depuis 1982, toujours avec la complicité du Quatuor Arditti, je m'y attable régulièrement. Cette forme – qui n'est pourtant plus un genre au sens où l'entend l'Histoire de la musique – m'offre toujours des occasions nouvelles de réfléchir aux formes (ici, ce mot n'est pas une métaphore) que je convoite ou ambitionne pour l'ensemble de ma musique. En ce sens il s'agirait plutôt d'un principe de réfraction : le quatuor à cordes représente pour moi la possibilité de dévier – à la manière d'un rayon lumineux qui passe d'un milieu à un autre – la matière intégrale de mon travail. Il existe maintes et maintes passerelles qui circulent secrètement entre mes quatuors, ma musique symphonique, ou même mes opéras. Le quatuor prend alors les contours d'un *arrière-pays (Hinterland)* allusif et parabolique, où s'expriment et s'épanchent des mondes musicaux troubles, composés et complexes. Mais comment le quatuor à cordes, considéré dans l'Histoire de la musique comme la concrétion absolue de la forme pure, peut-il avoir l'envie saugrenue de s'affubler – voire de s'encombrer – d'un orchestre symphonique ? Pour faire un concerto ? Mais c'est quoi un concerto aujourd'hui ? Une forme musicale où l'un et le tout s'opposent, s'affrontent, se battent ? Pour quel résultat ? Pour dire quoi ?

J'ai alors commencé à rêver cette forme « impossible » en choisissant d'intégrer ce quatuor avec orchestre dans la série de mes quatuors (qui en compte 7 à ce jour). Il porte donc le titre de *Quatuor VI* sous-titré « *Hinterland* ». *Hapax* est un néologisme qui signifie en rhétorique ce qui n'apparaît qu'une seule fois. Il est donc peu probable que j'écrive un autre quatuor avec orchestre... Mettre en face d'un orchestre symphonique (ou plus exactement devant !) un quatuor à cordes ne va pas sans poser quelques questions de stratégies. Il me fallait délester un peu l'orchestre, car la position du quatuor – devant le chef d'orchestre – n'est pas favorable à un bon équilibre acoustique. Pour cette raison j'ai choisi de supprimer les pupitres de trompettes et trombones, pour me recentrer sur un orchestre avec bois, cors, harpes et cordes allégées. La conception de cette pièce s'est faite d'un seul bloc, sans chercher à établir une forme dite « concertante », non plus qu'à opposer les parties par quelque enjeu de confrontation fictive. À la vérité, le simple positionnement d'un quatuor à cordes face à un orchestre suffit à créer

un système dialectique. L'orchestre et le quatuor semblent bien chercher à coexister l'un face à l'autre car rien ne va jamais aussi bien qu'ils l'espèrent. Les résolutions de l'un diffèrent souvent de celles de l'autre. Il arrive que leurs routes divergent et que le matériau de l'un pousse dans un sens, alors que l'autre tire vers lui en prenant des chemins de traverse. À quatre reprises, le quatuor tentera seul ce que j'appelle « *une tentative d'épuisement* » où la matière se condense jusqu'à s'amoindrir, pour rebondir vers un autre ailleurs. Chacun des deux protagonistes de cette petite aventure musicale devient en quelque sorte *l'arrière-pays* de l'autre. Le *Quatuor VI* se comporte comme un dispositif qui transfère la substance musicale entre deux milieux différents. Chacune des parties met l'autre en mouvement. Comme si l'une était le songe de l'autre.

Pascal Dusapin

Khôra - version pour orchestre de trente cordes

Composition : 1997 (version pour orchestre de soixante cordes : 1993).

Commande : Radio France.

Date de création : le 28 septembre 1997, festival Musica de Strasbourg, par l'Orchestra della Toscana et

Luca Pfaff (direction).

Effectif : 9 violons I, 7 violons II, 5 altos, 5 violoncelles, 4 contrebasses.

Éditeur : Salabert.

Durée : environ 13 minutes.

Khôra : (espace, matière, milieu spatial). Au sens littéral, *Khôra* est le territoire qui entoure une agglomération, l'espace indéterminé par opposition à l'espace organisé par l'homme. Pour établir la différence entre les choses sensibles en comparaison aux formes intelligibles, Platon doit introduire un troisième mot, *Khôra*, qui explique pourquoi les choses sensibles ne sont pas identiques aux formes intelligibles.

(Extrait de la définition de *Khôra* dans le « *Dictionnaire des notions philosophiques* », éd. Puf)

BIOGRAPHIES

CONCERT DE 19H

Cuarteto Casals

Créé à l'École Reine Sofia de Madrid en 1997 dans la classe d'Antonello Farulli, le Quatuor Casals a très vite remporté d'importants prix européens : les premiers prix du Concours International de Quatuors à cordes de Londres (2000) et du Concours International Johannes Brahms de Hambourg (2002). Il se produit régulièrement dans les plus grandes salles de concert – Wigmore Hall de Londres, Carnegie Hall de New York, Musikverein de Vienne, Philharmonie de Cologne, Cité de la musique de Paris, Schubertiade de Schwarzenberg, Concertgebouw d'Amsterdam et Philharmonie de Berlin, parmi tant d'autres à travers toute l'Europe, l'Amérique du Nord et le Japon. À l'occasion de son 15^e anniversaire la saison dernière, le Cuarteto Casals a présenté les 15 quatuors à cordes de Franz Schubert, rarement interprétés, dans des villes telles que Madrid, Florence, Londres, Lisbonne ou encore Schwarzenberg. En parallèle, Harmonia Mundi a publié un nouvel enregistrement comprenant le *Quatuor à cordes n° 15* de Schubert. Le quatuor peut se prévaloir d'une discographie substantielle sous le label Harmonia Mundi comprenant à ce jour 9 titres, son répertoire allant de compositeurs espagnols encore peu connus comme Arriaga et Toldrà à ceux du classicisme viennois comme Mozart, Haydn ou Brahms, en passant par les grands

noms du XX^e siècle que sont Bartók, Kurtág ou encore Ligeti. Lauréat du prestigieux Borletti-Buitoni Trust de Londres, le quatuor a pu acquérir un jeu d'archets assortis de la période classique qu'il a utilisé pour jouer des œuvres allant de Purcell jusqu'à Schubert et qui lui a permis d'approfondir sa capacité à différencier les divers styles musicaux. En outre, l'ensemble a été fortement influencé par le travail effectué en coopération avec des compositeurs, en particulier György Kurtág, et a créé de nombreux quatuors de compositeurs espagnols. En récompense de son statut exceptionnel de premier quatuor à cordes espagnol de renommée internationale, le Cuarteto Casals a reçu le Prix National de Musique ainsi que le Prix de la Ville de Barcelone. Le quatuor a accompagné le roi d'Espagne dans des voyages diplomatiques et a joué sur les Stradivarius de la collection du Palais Royal de Madrid. Le Cuarteto Casals fait régulièrement des apparitions à la télévision et à la radio dans toute l'Europe mais également en Amérique du Nord. Il est quatuor en résidence à l'Auditorium de Barcelone, ville dans laquelle les quatre membres de la formation, qui enseignent à l'École Supérieure de Musique de Catalogne, sont installés.

CONCERT DE 20H30

Philippe Manoury

Né en 1952, Philippe Manoury commence la musique à l'âge de 9 ans. Il suit des études de piano avec Pierre Sancan, d'harmonie et de contrepoint à l'École Normale de Musique de Paris. Au début des années 70, il s'engage définitivement dans la voie de la composition sur les conseils de Gérard Condé qui l'introduit auprès de Max Deutsch à l'École Normale de Musique de Paris. Il étudie ensuite la composition également auprès de Michel Philippot et Ivo Malec au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il suit aussi la classe d'analyse de Claude Ballif. En 1975, il entreprend des études de composition musicale assistée par ordinateur avec Pierre Barbaud. Les œuvres de Karlheinz Stockhausen, Pierre Boulez et Iannis Xenakis forment les premières références de Philippe Manoury. C'est avec la création de *Cryptophonos*, par le pianiste Claude Helffer au Festival de Metz en 1974, qu'il se fait connaître du public. En 1978, il s'installe au Brésil et y donne des cours et des conférences dans différentes universités. En 1981, il est invité à l'Ircam en qualité de chercheur. Depuis, il ne cesse de participer, comme compositeur ou professeur, aux activités de l'Institut. Des recherches entreprises à cette époque naîtra *Zeitlauf*, pour chœur mixte, ensemble instrumental, synthétiseurs et bande magnétique, créé en 1982. En étroite collaboration avec Miller Puckette, il travaille ensuite plus précisément dans le

domaine de l'interaction instrument-machine. Le cycle de pièces interactives *Sonvs ex machina*, pour différents instruments et électronique, est l'un des jalons importants de cette histoire, tout comme *En écho*, pour soprano et électronique. De 1983 à 1987, Philippe Manoury est responsable de la pédagogie au sein de l'Ensemble intercontemporain. Il est ensuite professeur de composition et de musique électronique au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon (1987-1997). De 1998 à 2000, il est responsable de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence. Il anime également de nombreux séminaires de composition en France et à l'étranger. De 1995 à 2001, il est compositeur en résidence à l'Orchestre de Paris et, de 2001 à 2003, à la Scène Nationale d'Orléans. Entre 2004 et 2012, il enseigne la composition à l'Université de Californie San Diego (UCSD). Depuis janvier 2013, il enseigne la composition au Conservatoire de Strasbourg et est compositeur en résidence à l'Orchestre de Chambre de Paris. Son œuvre couvre tous les genres : pièces solistes, musiques électroniques mixtes (en 2006, *On-Iron* pour chœur, vidéo et électronique, et *Partita I*, pour alto et électronique), musique de chambre, œuvres pour chœur et pour grand orchestre. Parmi celles-ci, on peut citer *Sound and Fury*, créé par Pierre Boulez avec les orchestres de Chicago et de Cleveland. Philippe Manoury a également composé quatre opéras : *60° Parallèle*, créé en 1998 au Théâtre du Châtelet,

K..., d'après *Le Procès* de Kafka, créé en 2001 à l'Opéra-Bastille (Grand prix de la SACD, Prix de la critique musicale en 2001 et Prix Pierre I^{er} de Monaco en 2002), *La Frontière* en 2003, dans le cadre de sa résidence à la Scène Nationale d'Orléans et *La Nuit de Gutenberg*, créé à l'Opéra du Rhin de Strasbourg dans le cadre du Festival Musica 2011. Pour ce dernier opéra, Philippe Manoury est nommé Compositeur de l'année aux Victoires de la musique 2012. Parmi ses dernières œuvres, on peut noter *Terra Ignota* pour piano et orchestre dirigé du piano (2007), *Abgrund* pour grand orchestre (2007), *Gesänge-Gedanken* pour contralto et petit ensemble (2009), *Instants pluriels* pour deux groupes instrumentaux (2008), *Synapse* pour violon et orchestre (2010), les deux quatuors à cordes de 2010, *Tensio* avec électronique et *Stringendo*, et *Hypothèses du sextuor* créé par l'ensemble Accroche Note au Festival Musica 2011. En juin 2012, un concerto pour piano, électronique et orchestre, *Echo-daimónon*, commande de l'Orchestre de Paris, est créé lors du ManiFeste 2012 de l'Ircam et, en juillet 2012, *Partita II* pour violon et électronique, lors du Festival Messiaen au Pays de la Meije. Son troisième quatuor à cordes, *Melencolia*, et *Melencolia-Figuren*, concerto pour quatuor à cordes et orchestre, ont été créés par le Quatuor Arditti au printemps 2013. *In situ* a été créé en octobre 2013 dans le cadre des Musiktage de Donaueschingen par l'Ensemble Modern de Francfort et l'Orchestre de la SWR de Baden-Baden et Fribourg.

Pascal Dusapin

Il y a beaucoup de questions dans la musique de Pascal Dusapin, à chacun d'y retrouver les échos de ses propres interrogations, les réponses masquées par l'écriture, ses émotions à l'écoute de cette musique singulière, organique, tour à tour éruptive, suspendue dans l'indicible, rugueuse, pensive, pleine de vitalité, butée, passant en un instant d'une tristesse noire à une cascade de rires triomphants, d'un grincement d'effroi à une avalanche fantastique qui devient fanfare débonnaire, embrassant tous les affects, sans peur. C'est à l'âge de dix-huit ans que Pascal Dusapin, né le 29 mai 1955 à Nancy, écoute *Arcana* d'Edgar Varèse, à l'Université de Vincennes. Sa vie bascule, il sait désormais que sa vie se confondra avec la composition musicale. Auparavant, il y eut l'éveil musical, au détour de vacances familiales un trio de jazz joue dans l'hôtel, il en revient avec l'envie de jouer de la clarinette, son père le mettra au piano. Puis à 10 ans il découvre l'orgue, une déflagration émotionnelle qui perdurera au travers d'une adolescence chaotique et peu conforme. À grandir entre un petit village lorrain entouré de forêts et la banlieue parisienne, il ne choisit aucune obédience et se passionne autant pour Bach que pour les Doors, le free jazz et Beethoven, s'abreuvant des découvertes musicales propres aux années 70. Avec passion, il suivra les cours de Iannis Xenakis de 1974 à 1978, qu'il perçoit comme le dépositaire contemporain de Varèse. Xenakis est pour lui un maître à penser

autrement qui élargit son horizon aux mathématiques et à l'architecture. C'est le seul enseignement qu'il suivra vraiment, sans doute parce que Xenakis ne lui demande rien mais lui donne toujours. Ses premières pièces, *Souvenir du silence* (1975) et *Timée* (1978) trouvent l'écoute et le soutien des compositeurs Franco Donatoni et Hugues Dufourt. André Boucourechliev lui lègue de précieux conseils et des maximes qui resteront pour toujours des compagnes de route : « *n'oublie jamais un instrument au fond de l'orchestre* », « *la sincérité n'est pas une valeur en art* »... En 1977, il remporte le prix de la Fondation de la Vocation et, en 1981, celui de la Villa Médicis, où il séjournera deux ans et écrira *Tre Scalini, Fist*, son premier quatuor, *Niobé*. Il reviendra de Rome plus déterminé que jamais à vivre en composant, à composer en vivant. À l'été 1986, il écrit *Assā* pour le ballet de Dominique Bagouet, grande rencontre humaine et artistique, dont la tournée le mènera de par le monde pendant des années. En 1986, appuyé par Rolf Lieberman, il s'engage dans l'aventure de son premier opéra, écrit en étroite collaboration avec l'écrivain Olivier Cadiot, *Roméo et Juliette* : un détournement d'intrigue, de genre, une révolution musico-littéraire où le mot est choisi pour son chant et son rythme tissé au plus près d'une musique totalement débridée. La création aura lieu simultanément à l'Opéra de Montpellier, en juillet 1989, et au Festival d'Avignon, suivie d'une tournée à l'étranger. Pascal Dusapin relie dès lors sa passion littéraire à ses travaux opératiques.

Ainsi naîtront *Medeamaterial* d'après Heiner Müller, créé à la Monnaie de Bruxelles en 1991, *To be sung* d'après Gertrude Stein, fantastique aventure à laquelle il associe le grand plasticien maître de la lumière James Turrell, créé en 1994 au Théâtre des Amandiers à Nanterre, et en 2003 *Perelà, Uomo di fumo*, d'après Aldo Palazzeschi à l'Opéra Bastille. Il écrit ensuite le livret de ses deux derniers opéras, *Faustus, The Last Night* créé à la Staatsoper de Berlin en 2006 et *Passion* au Festival d'Aix-en-Provence en 2008. Entrelacés dans l'écriture de ses opéras ont éclos de nombreuses pièces dont sept quatuors à cordes (le sixième avec orchestre), d'autres partitions vocales telles *La Melancholia, Granum Sinapis, Dona Eis, Sept Études pour piano, A Quia*, concerto pour piano, sept solos pour orchestre – *Go, Extensio, Apex, Clam, Exeo, Reverso* (créé par les Berliner Philharmoniker et Simon Rattle) et *Uncut*. Ce cycle de sept formes orchestrales composé de 1991 à 2009 raconte une très longue symphonie de vie, d'émotions humaines et artistiques. Un nouveau cycle pour orchestre est en cours, inspiré par la nature, *Morning in Long Island* en est le premier élément, suggéré par les formes du vent. Pascal Dusapin est distingué par de nombreux prix, honneurs, récompenses, dont le prix Cino del Duca en 2005, le Dan David Price en 2007 et le titre d'académicien à la Bayerische Akademie de Munich la même année, qui le voit aussi occuper le fauteuil de la chaire artistique au Collège de France, second compositeur après Pierre

Boulez à accéder à cette institution. Il tirera de cette expérience et de ses conférences un livre, *Une musique en train de se faire* (édité au Seuil). En 2010 et 2011, il est professeur invité à la Musikhochschule de Munich. Son engouement pour les formes de la morphogénèse, la philosophie, avec une admiration particulière pour Deleuze, la photographie, l'architecture, le théâtre de Beckett, l'œuvre de Flaubert et beaucoup d'autres, enrichit sa liberté d'invention et permet une myriade de niveaux d'écoute, de compréhension et d'émotions de ses œuvres. Il rencontre et collabore avec de nombreux artistes, conjugue leurs différences avec sa pluralité, Sasha Waltz, James Turrell, Peter Mussbach, Laurence Equilbey, l'ensemble Accroche Note, les Berliner Philharmoniker, Simon Rattle, le Quatuor Arditti. De nouveaux projets lui font aussi intégrer l'électronique à grande échelle dans des lieux exceptionnels comme le Grand Palais lors du « Monumenta » de Richard Serra ou la plage de Deauville pour le 150^e anniversaire de la ville. Artiste singulier, Pascal Dusapin continue son voyage sonore et formel sans dogme, offrant à travers des formes toujours diverses une musique furieusement émotive. Les œuvres de Pascal Dusapin sont publiées aux éditions Salabert (Universal Music Publishing Classical).
Irina Kaiserman

Quatuor Arditti

Le Quatuor Arditti jouit d'une réputation internationale pour son interprétation de la musique contemporaine. Plusieurs centaines de quatuors à cordes ont été écrits pour la formation depuis sa fondation par son premier violon Irvine Arditti en 1974. Ces œuvres ont laissé une empreinte durable sur le répertoire du XX^e siècle et ont conféré au Quatuor Arditti une place importante dans l'histoire de la musique. Les premières mondiales de quatuors de compositeurs comme Harrison Birtwistle, John Cage, Elliott Carter, James Dillon, Brian Ferneyhough, Sofia Goubaidouline, Jonathan Harvey, Toshio Hosokawa, Mauricio Kagel, György Kurtág, Helmut Lachenmann, György Ligeti, Conlon Nancarrow, Roger Reynolds, Wolfgang Rihm, Giacinto Scelsi, Karlheinz Stockhausen et Iannis Xenakis montrent l'étendue du répertoire des Arditti. L'ensemble est persuadé que la proche collaboration avec les compositeurs est vitale pour l'interprétation de la musique de notre temps et essaie par conséquent de travailler avec chaque compositeur dont il joue la musique. L'engagement pédagogique des Arditti se traduit par des master-classes et des ateliers pour jeunes interprètes et compositeurs dans le monde entier. La discographie du Quatuor Arditti comprend plus de 160 disques, dont 42 ont été jusqu'à présent publiés chez Naïve Montaigne dans une collection consacrée principalement à des portraits de compositeurs contemporains. On

y trouve entre autres également l'intégrale des quatuors à cordes de Luciano Berio ou bien encore un enregistrement du spectaculaire *Helikopter-Streichquartett* de Karlheinz Stockhausen. Ces 30 dernières années, le Quatuor Arditti a reçu de nombreux prix pour son œuvre, parmi lesquels le Prix Ernst von Siemens pour l'ensemble de ses interprétations (juin 1999), le Prix Gramophone pour le meilleur enregistrement de musique de chambre contemporaine (octobre 1999) récompensant leur disque consacré à la musique d'Elliott Carter, ainsi que le « Coup de cœur » de l'Académie Charles-Cros pour la diffusion de la musique contemporaine (2004).

Pascal Rophé

La carrière de Pascal Rophé est faite de rencontres : rencontres avec des compositeurs (Pierre Boulez, Peter Eötvös, Pascal Dusapin, Bruno Mantovani, Michael Jarrell, Philippe Hurel, Ivan Fedele, Luca Francesconi...), avec des solistes (Antoine Tamestit, Roger Muraro, Tabea Zimmermann, Jean-Efflam Bavouzet...) ou bien encore avec des orchestres qui unanimement le réinvitent. Pascal Rophé a été l'assistant de Pierre Boulez à l'Ensemble intercontemporain après ses études au Conservatoire de Paris (CNSMDP) et un deuxième prix au Concours International de jeunes chefs d'orchestre de Besançon en 1988. La création et la musique contemporaine ont longtemps représenté une grande part de son activité, mais ses engagements

depuis de nombreuses années se tournent de plus en plus vers le grand répertoire symphonique (de Haydn à nos jours). En France comme à l'étranger, Pascal Rophé travaille régulièrement avec les plus grandes formations (Orchestre Philharmonique de Radio France, BBC de Londres, Cardiff, Belfast, NHK à Tokyo, Orchestre de la Suisse Romande, RAI de Turin, Philharmonia Orchestra, Orchestre Symphonique de la Radio Norvégienne, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo...) et bien sûr l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège dont il a été directeur musical jusqu'en juin 2009. Durant les saisons 2011/2012 et 2012/2013, Pascal Rophé a dirigé sur de nombreuses scènes internationales : Paris, Londres, Cologne, Luxembourg, Oslo, Reykjavik, Salt Lake City, Tokyo, Turin, Genève, Dublin, Lyon, Oslo, Bologne, Varsovie... En 2013/2014, Paris, Tokyo, Berlin, Lyon, Aix-en-Provence, Strasbourg, Dublin, Donaueschingen, Zagreb, Wrocław, Turin... le verront au pupitre. Pascal Rophé vient d'être nommé directeur musical de l'Orchestre National des Pays de la Loire où il succèdera à John Axelrod. Sa prise de fonction interviendra lors de la saison 2014/2015 mais il sera dès 2013/2014 le directeur musical désigné de cet orchestre.

Orchestre Philharmonique de Radio France

Héritier du premier Orchestre Philharmonique créé dans les années 1930 par la radio française, l'orchestre avait été refondé au milieu

des années 1970 sous l'inspiration des critiques formulées par Pierre Boulez à l'encontre des formations symphoniques traditionnelles ; Gilbert Amy puis Marek Janowski en ont été les premiers directeurs musicaux. L'Orchestre Philharmonique peut ainsi aborder tous les répertoires du XVIII^e siècle à nos jours, que les œuvres soient écrites pour petits ensembles ou pour grand orchestre, chaque groupe, composé en fonction de l'écriture des œuvres, pouvant travailler simultanément. Après plus de 10 ans à la tête de l'orchestre, Myung-Whun Chung peut se réjouir de voir aujourd'hui son orchestre reconnu comme l'une des plus remarquables phalanges européennes. Ces années ont été marquées par de nombreuses tournées internationales sur tous les continents, comme en 2013 de la Philharmonie de Berlin au Musikverein de Vienne, en Chine, en Corée et au Japon. Les plus grands musiciens sont venus enrichir le travail de l'orchestre aux côtés de Myung-Whun Chung. Des personnalités aussi exceptionnelles que Pierre Boulez, Esa-Pekka Salonen, Ton Koopman, ou les meilleurs chefs de la jeune génération tels Gustavo Dudamel, Alan Gilbert, Daniel Harding, Vasily Petrenko, Lionel Bringuier ou Mikko Franck qui succèdera à Myung-Whun Chung en septembre 2015. Depuis sa réouverture en septembre 2006, la Salle Pleyel accueille l'Orchestre Philharmonique de Radio France en résidence pour un minimum de 20 programmes par saison. Par

ailleurs, en attendant la création d'un nouvel auditorium de 1500 places à Radio France en 2014, l'Orchestre Philharmonique participe aussi à la programmation thématique de la Cité de la musique comme aux productions du Théâtre du Châtelet et de l'Opéra-Comique. L'ensemble des concerts sont diffusés sur France Musique, et peuvent être réécoutés sur le site Internet de Radio France. Chaque mois, certains concerts sont aussi offerts en *video streaming* sur les sites d'ArteLiveWeb, de Radio France et Citedelamusiquelive.tv. Partenaire de France Télévisions, l'orchestre est régulièrement présent sur les antennes de France2, France3 et France5, ainsi que sur Mezzo. Son activité discographique reste également très soutenue sur les meilleurs labels. Plus de 300 références sont actuellement disponibles en téléchargement sur iTunes. Chaque saison, l'Orchestre Philharmonique propose une quinzaine d'œuvres nouvelles en création, et participe aux grands festivals de musique contemporaine (Présences, Musica, ManiFeste, Festival d'Automne à Paris). Les musiciens ont eu la joie d'accueillir de nombreux compositeurs pour diriger leurs œuvres comme Pierre Boulez, Peter Eötvös, George Benjamin ou Esa-Pekka Salonen venu trois semaines en résidence à l'occasion du festival Présences 2011 au Théâtre du Châtelet. Particulièrement désireux de transmettre leur passion aux plus jeunes, les musiciens de l'Orchestre Philharmonique interviennent tout au long de l'année en milieu

scolaire, ainsi que dans les hôpitaux de Paris et de région parisienne auprès des enfants malades. Avec Myung-Whun Chung, ils sont tous ambassadeurs de l'Unicef depuis 2007. Ils ont développé une Académie Philharmonique pour les jeunes musiciens en collaboration avec le Conservatoire de Paris. L'Orchestre Philharmonique de Radio France a créé un site Internet dédié au jeune public : zikphil.fr. *Il bénéficie du soutien d'un mécène principal, Amundi, et de fidèles partenaires réunis au sein de la Fondation Musique et Radio.*

**Orchestre Philharmonique
de Radio France**

Directeur musical

Myung-Whun Chung

Violons

Hélène Collerette (1^{er} violon solo)

Amaury Coeytaux (1^{er} violon solo)

Svetlin Roussev (1^{er} violon solo)

Virginie Buscail

Ayako Tanaka

Marie-Laurence Camilleri

Mihai Ritter

Cécile Agator

Pascal Oddon

Juan-Firmin Ciriaco

Guy Comentale

Emmanuel André

Cyril Baletton

Emmanuelle Blanche-Lormand

Martin Blondeau

Floriane Bonanni

Florence Bouanchaud

Florent Brannens

Amandine Charroing

Aurore Doise

Françoise Feyler-Perrin

Béatrice Gaugué-Natorp

Rachel Givelet

David Haroutunian

Edmond Israelievitch

Mireille Jardon

Jean-Philippe Kuzma

Jean-Christophe Lamacque

François Laprévôte

Arno Madoni

Virginie Michel

Cécile Peyrol-Leleu

Céline Planes

Sophie Pradel

Marie-Josée Romain-Ritchot

Mihaëla Smolean

Isabelle Souvignet

Thomas Tercieux

Véronique Tercieux-Engelhard

Anne Villette

NN

NN

NN

NN

Altos

Jean-Baptiste Brunier

Marc Desmons

Christophe Gaugué

Fanny Coupé

Aurélia Souvignet-Kowalski

Daniel Vagner

Marie-Emeline Charpentier

Sophie Groseil

Elodie Guillot

Anne-Michèle Liénard

Jacques Maillard

Frédéric Maindive

Benoît Marin

Jérémy Pasquier

Martine Schouman

Marie-France Vigneron

NN

NN

Violoncelles

Eric Levionnois

Nadine Pierre

Daniel Raclot

Pauline Bartissol

Jérôme Pinget

Anita Barbereau-Pudleitner

Jean-Claude Auclin

Catherine de Vençay

Marion Gailland

Renaud Guieu

Karine Jean-Baptiste

Jérémie Maillard

Clémentine Meyer

Nicolas Saint Yves

NN

Contrebasses

Christophe Dinaut

Yann Dubost

Jean Thévenet

Marie Van Wynsberge *

Edouard Macarez *

Daniel Bonne

Etienne Durantel

Dominique Serri

NN

NN

NN

Flûtes

Magali Mosnier

Thomas Prévost

Michel Rousseau

Nels Lindeblad

NN

Hautbois

Hélène Devilleneuve

Olivier Doise

Johannes Grosso

Stéphane Part

Stéphane Suchanek

Clarinettes

Nicolas Baldeyrrou

Jérôme Voisin

Jean-Pascal Post

Manuel Metzger

Didier Pernoit

Christelle Pochet

Bassons

Jean-François Duquesnoy
Julien Hardy
Stéphane Coutaz
Wladimir Weimer
NN

Cors

Antoine Dreyfuss
Matthieu Romand
NN
Sylvain Delcroix
Hugues Viallon
Xavier Agogué
Stéphane Bridoux
Isabelle Bigaré
Bruno Fayolle

Trompettes

Alexandre Baty
Bruno Nouvion
NN
Jean-Pierre Odasso
Gilles Mercier
Gérard Boulanger

Trombones

Patrice Buecher
Antoine Ganaye
Alain Manfrin
David Maquet

Trombones basses

Raphaël Lemaire
Franz Masson

Tuba

Victor Letter

Timbales

Jean-Claude Gengembre
Adrien Perruchon

Percussions

Renaud Muzzolini
Francis Petit
Gabriel Benlolo
Benoît Gaudelette
Nicolas Lamothe *

Harpes

Nicolas Tulliez
Emilie Gastaud

Claviers

Catherine Cournot

* musiciens non titulaires



Concert de 20h30
enregistré par France Musique



Salle
Pleyel

© Cité de la musique

Quatuor Artemis

Schubertiade

Samedi 12 et dimanche 13 avril

SAMEDI 12 AVRIL | 16H

Quatuor Artemis
Gautier Capuçon, violoncelle

Brahms Quatuor à cordes n° 1
Schubert Quintette à deux violoncelles

SAMEDI 12 AVRIL | 20H

Quatuor Artemis
Quatuor Ebène

Schubert Quatuor à cordes n° 13 « Rosamunde »
Mendelssohn Octuor à cordes

DIMANCHE 13 AVRIL | 16H

Quatuor Artemis
Elisabeth Leonskaja, piano

Schubert Quatuor à cordes n° 14 « La Jeune Fille et la Mort »
Kurtág Officium Breve in memoriam Andreae Szevránszky op. 28
Brahms Quintette pour piano et cordes op. 34

Tarif de 10€ à 45€

Abonnement 3 concerts -20% de 40,80€ à 108€

Abonnez-vous en ligne sur sallepleyel.fr

01 42 56 13 13 | sallepleyel.fr

Photo © Molina Visuals • Licences : 1-1056849, 2-1056850, 3-105851



MAIRIE DE PARIS



L'EXPRESS

LE FIGARO



chez vous... comme au concert

Retrouvez le Quatuor Arditti avec l'Orchestre Piharmonique de Radio France (21 janvier) sur citedelamusiquelive.tv et medici.tv.

Retrouvez le concert d'adieu du Quatuor Ysaïe (24 janvier) sur citedelamusiquelive.tv et arteliveweb.com.

citedelamusiquelive.tv • medici.tv • arteliveweb.com



Les Amis de la Cité de la musique et de la Salle Pleyel



DEVENEZ MÉCÈNES DE LA VIE MUSICALE !

Mélobanes, passionnés de musique, rejoignez l'**Association des Amis de la Cité de la Musique et de la Salle Pleyel**.

En devenant membre, vous soutenez les actions pédagogiques et artistiques initiées par ces deux salles prestigieuses. Et vous bénéficiez d'avantages et de services exclusifs tout au long de la saison pour assister aux concerts dans les meilleures conditions.

CONTACTS

Patricia Barbizet, Présidente

Anne-Flore Courroye, Responsable

252, rue du faubourg Saint-Honoré 75008 Paris
af.courroye@amisdelasallepleyel.com
Tél. : 01 53 38 38 31 | Fax : 01 53 38 38 01



ProQuartet
Centre européen
de musique de chambre

QUATUOR

5 MANIFESTATIONS
25 RENDEZ-VOUS
À CORDES
de mars à juin 2014

PARIS

7 mars et 28 avril

CONCERTS

Hôtel de Poulpry

Du 23 au 30 mars

CONCERTS - EXPOSITION -
PROJECTION - TABLE RONDE

Cycle «les musiciens de l'exil»

Hommage à Alexandre Tansman

Dans le cadre du projet *ESTHER*

Médiathèque Alliance Baron de Rothschild
et Ulif Copernic

CHÂTEAU DE LOURMARIN (Vaucluse)

Du 15 mars au 24 mai

3^e saison des cycles de concerts ProQuartet

CHÂTEAU D'ANGERS

16 mars et 27 avril

Cycle «Patrimoine et Création»

SEINE ET MARNE – YONNE

Du 17 mai au 22 juin

15^e Rencontres musicales ProQuartet

Cycle «Patrimoine et Création»

T. + 33 (0)1 44 61 83 50
www.proquartet.fr

sacem  la culture avec
la copie privée

AU
ALLIANCE
UNIVERSITÉS

MÉDIATHÈQUE ALLIANCE
BARON EDMOND DE ROTHSCHILD

ALLIANCE ISRAËLITE UNIVERSITELLE


SPEDIDAM
les droits des artistes-interprètes

 Culture


CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX

 Ile de France


SEINE-MARNE
LE DÉPARTEMENT


CHÂTEAU DE
LOURMARIN


PRÉFET
DE LA RÉGION
ÎLE-DE-FRANCE

Et aussi...

> COLLÈGE

Le quatuor à cordes

Claude Abromont, Jean-François Boukobza, Anne Rousselin, Florence Badol-Bertrand, Bernard Fournier et Roseline Riefenstahl, musicologues

15 séances du jeudi 5 décembre au jeudi 10 avril, à 15h30.

> CITÉ DELA MUSIQUE LIVE

Retrouvez chaque mois de nouveaux concerts filmés à la Cité de la musique et à la Salle Pleyel diffusés en direct puis consultables en différé.

Accédez directement aux concerts de nos précédentes biennales de quatuor à cordes : **Quatuors Borodine**, **Mosaïques**, **Arditti**, **Pražák**, **Ysaÿe**, **Takács**...

www.citedelamusiquelive.tv

> DOSSIER THÉMATIQUE

Articles, enregistrements vidéo, guide d'écoute... Retrouvez notre dossier thématique autour de cette sixième biennale de quatuors à cordes.

www.citedelamusique.fr/dossiers

> CONCERTS

SAMEDI 1^{er} MARS 2014, 16H30 ET 20H

Intégrale des concertos pour violon de Mozart

Les Dissonances
David Grimal, direction, violon
Julia Gallego, flûte
Alexandre Gattet, hautbois
Brice Pauset, clavecin

DU MARDI 11 AU VENDREDI 21 MARS

Johann Sebastian Bach, les tempéraments

Intégrale de l'œuvre pour clavecin de Bach

Avec **Jean-Luc Ho**, **Ton Koopman**, **Céline Frisch**, **Andreas Staier**, **Béatrice Martin**, **Olivier Baumont**, **Aurélien Delage**, **Benjamin Alard**, **Blandine Rannou**, **Kenneth Weiss**, **Violaine Cochard**, **Pierre Hantaï**, **Davitt Moroney**, **Christine Schornsheim**, **Rinaldo Alessandrini**, **Christophe Rousset**, **Jean Rondeau**, **Bob van Asperen**

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> **Sur le site internet**
<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... de regarder un extrait vidéo dans les « Concerts » :

Quatuor à cordes n°4 de Dmitri Chostakovitch par le **Quatuor Borodine**, enregistré à la Cité de la musique en 2011 • *Fragments pour un portrait* de **Philippe Manoury** par l'**Ensemble intercontemporain**, **David Robertson** (direction), enregistré à la Cité de la musique en 1998 • *Quatuor II: Open time* de **Pascal Dusapin** par le **Quatuor Arditti**, enregistré à la Cité de la Musique en 2010

... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :

Six Bagatelles op. 9 d'**Anton Webern** par **Hae-Sun Kang** (violon), **Diégo Tosi** (violon), **Odile Auboin** (alto), **Éric-Maria Couturier** (violoncelle), enregistré à la Cité de la musique en 2009 • *Quatuor K. 465* de **Wolfgang Amadeus Mozart** par le **Quatuor Amati**, enregistré à la Cité de la musique en 1998

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

Le Classicisme viennois dans les « Repères musicologiques »

> À la médiathèque

... de lire :

Les quatuors à cordes de Chostakovitch par **Liouba Bouscant** • *Histoire du quatuor à cordes* par **Bernard Fournier** • *La musique du temps réel* de **Philippe Manoury** • *Pascal Dusapin, flux, trace, temps, inconscient* de **Valentine Dechambre**



MARDI 21 JANVIER 2014 – 20H30

Salle des concerts

Changement dans l'ordre du programme :

Philippe Manoury

Quatuor à cordes n° 3 « Melencolia »

entracte

Pascal Dusapin

Khôra

Hinterland

Fin du concert vers 22h25.